

La fonction dite du phallus – qui est, à vrai dire, la plus maladroitement maniée, mais qui est là, et qui fonctionne dans ce qu’il en est d’une expérience, qui n’est pas seulement liée à ce je ne sais quoi qui serait à considérer comme déviant, pathologique, mais qui est essentielle comme telle à l’institution du discours analytique –, cette fonction du phallus rend désormais intenable la bipolarité sexuelle, et intenable d’une façon qui volatilise littéralement ce qu’il en est de ce qui peut s’écrire de ce rapport.

Il faut distinguer ce qu’il en est de cette intrusion du phallus, de ce que certains ont cru pouvoir traduire du terme de *manque de signifiant*. Ce n’est pas du manque de signifiant qu’il s’agit, mais de l’obstacle fait à un rapport.

[...]

Il y a – c’est cela qui se pose comme constituant la fonction du phallus –, il y a une jouissance qui constitue dans ce rapport, différent du rapport sexuel, quoi ? ce que nous appellerons sa condition de vérité.

[...]

Qu’on se reporte au texte dont je parlais tout à l’heure, *La direction de la cure et les principes de son pouvoir*. Le phallus, c’est l’organe en tant qu’il est, e.s.t – il s’agit de l’être –, en tant qu’il est la jouissance féminine.

J. Lacan,  
*Le Séminaire, Livre XVIII,*  
*D’un discours qui ne serait pas du semblant,*  
leçon du 17 février 1971, Paris, Le Seuil, 2006, p. 67